

LE JOUR, 1945
28 Septembre 1945

REFLEXIONS SUR LA PAIX

Internationale ou sociale, on verra de plus en plus que la paix n'est pas de ce monde. Les passions ne sont pas près de s'éteindre, et si l'on concevait même la planète entière unie et tous les mêmes chefs, on imaginerait aussitôt la guerre intestine, surgie du conflit des ambitions individuelles ou de la querelle des métaphysiques ou de l'antagonisme des races.

La paix, la précieuse, l'unique, l'ineestimable paix, nous fuira-t-elle toujours ? Nous serions moins troublés si nous la cherchions au dedans de nous-mêmes. On a le degré de sérénité qu'on mérite et la sagesse se cultive comme les vergers, les jardins et les fleurs.

Mais, par dessus toutes les politiques, il y a quand même la morale, la morale altière et généreuse, moins austère que certains le disent et qui accorde à chacun ses droits, dans l'amour. Cette morale ne s'est pas encore imposée aux nations.

Les romanciers ayant mis de côté Saint Paul et la raison, ont longtemps poursuivi le rêve et la chimère. Ils ont substitué la violence et le « droit à l'amour » au travail libre pour le pain quotidien qui seul engendre l'amour. Et ils ont si bien oublié les devoirs, qu'ils ont rendus tyranniques les droits. Tout a si bien marché que, finalement, le travail lui-même le noble travail humain, s'est avili et déshonoré sous le signe de la force.

La morale des nations procède d'une loi de nature. Elle met la charité au-dessus de la violence, et elle ne fait pas de l'égalité indéfinie et brutale, une sottise. Car, l'égalité rigoureuse, - nous n'y pouvons rien- n'est pas dans la nature.

L'intelligence, le talent, la beauté la force physique, l'aptitude aux métiers et aux arts sont très inégalement répartis. C'est la religion et c'est la morale qui dominent tout cela en enseignant que les âmes se valent ; mieux encore, que les plus pures sont les plus belles et que les plus ennoblies par la souffrance sont les plus hautes.

L'égalité absolue en ce monde signifierait le nivellement par le bas, au grand détriment des foules elles-mêmes ; ce serait le moyen le plus draconien de priver le bon peuple de ses chances d'ascension, d'éloigner la masse des bienfaits d'une civilisation que seules les élites peuvent édifier.

C'est parce que ces choses sont de moins en moins acceptées que la paix ne vient pas, la paix relative dont nous disons qu'elle est la seule possible ; car, il faut le redire aussi, la paix totale avec la colère et l'envie, avec les désirs qui nous ravagent, avec le dépit, le remords et la mort au bout de chaque vie, comment pourrait-elle être de ce monde ?

Par dessus toutes les sciences, le temps de la morale c'est à dire de l'honnêteté dans l'ordre, se propose à nous, ne serait-ce que pour l'amour de la paix.